

## PETITES NOTES SUR LA PERFORMANCE

Comme les autres médiums artistiques, une performance est d'abord une idée. On la réduit souvent à une forme d'agir ritualisé (ou théâtralisé), une expérience esthétique interdisciplinaire, voire un divertissement.

Une performance ne devrait pas être comprise comme une fétichisation théâtralisée de corps, de lieux, d'instant ou d'objets.

Les objets utilisés lors d'une performance ne devraient jamais avoir le statut qu'ont les accessoires au théâtre. On n'entre pas dans une performance comme dans un rôle.

Une performance ne devrait pas être comprise comme une pièce de théâtre qui ne dit pas son nom. Toutefois, une performance peut consciemment, ou conceptuellement, dialoguer avec les autres médiums artistiques, y compris les autres arts dits vivants.

Une performance ne devrait jamais être purement ou gratuitement esthétique.

Une performance ne devrait jamais être purement ou gratuitement spectaculaire.

Une performance peut échapper aux performeur.ses. Elle peut être intuitive au départ. Elle peut aussi conserver une part d'inconnu, d'inconnaissable, d'indicible ou d'irreprésentable, même une fois achevée.

Le concept à la base d'une performance ne doit pas nécessairement être explicite.

Une performance peut sembler gratuite, belle, improvisée, ludique, festive, facile, spectaculaire, théâtrale, commerciale, racoleuse, outrancière, baroque, absurde, hystérique, sanglante, pauvre, provocante, factice, inutile, décadente, vide, si absolument tout en elle est justifié (c'est-à-dire clair, précis, indispensable) et en lien direct avec le concept à la base de celle-ci.

Chaque performeur.se devrait se demander si, lors d'une performance, toutes les actions qu'il ou elle pose, tous les objets qu'il ou elle utilise, tous les mots qu'il ou elle prononce, tous les sons qu'il ou elle émet, sont absolument nécessaires. On se souvient peut-être de l'injonction de Robert Bresson dans *Notes sur le cinématographe* : "Sois sûr d'avoir épuisé tout ce qui se communique par l'immobilité et le silence." Cela vaut aussi lors d'une performance.

Une performance ne devrait jamais recourir à des artifices, des décors, des mensonges. Tout en elle devrait poser la question de la vérité.

Si le théâtre est faux (ce qui n'est peut-être pas vrai), la performance devrait être vraie (ce qui n'est peut-être pas faux). La vérité devrait être son horizon premier ; la vie, son horizon dernier.

Lors de la conception d'une performance, les performeurs.es devraient questionner l'utilisation ou la pertinence :

- de la nudité
- de la sexualité
- du sang
- de l'urine
- du sperme
- de la salive
- des larmes
- de la merde
- des costumes
- du maquillage
- du kitch
- du rituel
- de la poésie
- de la violence
- des cris
- des fantasmes
- du lyrisme
- de l'expression de soi

Lors de la conception d'une performance, les performeurs.es devraient questionner l'utilisation ou la pertinence :

- de la beauté recherchée pour elle-même
- de la mise en danger recherchée pour elle-même
- du sensationnalisme
- du pathos
- du trop
- de la grandiloquence
- des laïus
- de l'hermétisme
- des grands discours
- des bons sentiments
- du chantage émotif

Une ascèse de la performance devient impérative.

Siméon le Stylite devrait être aussi important pour l'histoire de la performance que Marina Abramović.

La conception d'une performance devrait toujours tenir compte de son contexte de réalisation, qu'il soit culturel, religieux, social, historique, politique ou économique, et, par le fait même, de ses conditions d'existence.

La conception d'une performance devrait toujours tenir compte de sa documentation, qu'elle soit, au final, documentée ou non. Notre être-au-monde, aujourd'hui, passe notamment par sa médiatisation.

Les connotations économiques qui se rattachent à la notion (empruntée à la linguistique) de *performativité* – en lien notamment avec celles de *concurrence* et de *dépassement de soi* – ne devraient jamais être oubliées ou négligées, lors de la conception d'une performance.

Une performance devrait toujours poser la question de l'instant présent et, ce faisant, de son passé et de son devenir. Même documentée, même reproductible, elle demeurerait ainsi mortelle.

L'unicité de la performance, comme action non reproductible, est née d'un désir de la distinguer du théâtre (cf. Kaprow), d'en faire, en quelque sorte, un *anti-théâtre*. C'était oublier que, même au théâtre, rien ne peut être reproduit *parfaitement*, soir après soir, d'où la cruauté (cf. Derrida). La répétition crée la différence (cf. Deleuze).

Une performance devrait pouvoir être répétée, reprise, recommencée, même imparfaitement. Son aura est ailleurs.

Une performance ne devrait pas être (uniquement) un moyen de satisfaire l'ego du ou de la performeur.euse, ni se confondre avec une mise en scène de celui-ci.

Une performance devrait toujours pouvoir être réalisée par une autre personne que celle qui l'a initiée (à moins que le concept à la base de celle-ci ne soit ancré dans sa propre corporalité). Seul le concept à la base de la performance compte vraiment.

Une performance ne devrait jamais être *bêtement* politique.

La refonte du langage et du sens, entreprise par les avant-gardes (futuristes, Dada, constructivistes...), refoulée après la Seconde Guerre mondiale et partiellement ignorée aujourd'hui, pourrait être un creuset pour les performances à venir.

Une performance ne devrait jamais être un divertissement (entendu comme ce qui nous détourne de notre néant, cf. Pascal), à moins que la performance comme art ne soit justement *qu'un jeu pris au sérieux*, une « pratique d'esquive ».

Une performance devrait pouvoir nous apprendre quelque chose, sans être nécessairement didactique ou pontifiante (cf. Les conférences-performances).

Une performance devrait pouvoir demeurer parfaitement abstraite ou formelle, si le concept à la base de celle-ci est parfaitement abstrait ou formel.

Une performance peut être insignifiante, banale, inauthentique, ennuyante, répétitive, en apparence *déjà vue*. Sa valeur est ailleurs.

Une performance peut passer inaperçue, incognito, et être tout de même une performance. Une discrétion absolue peut être de mise.

Une performance peut survenir par un presque rien et aboutir à un presque rien (qui vaut plus que l'or).

Une performance n'a pas nécessairement besoin d'être réalisée pour être une performance ; elle peut demeurer à l'état de projet, de protocole ou d'idée.

Chaque performeur.se devrait se méfier (d'une certaine idée) de la performance.

Une performance, avant de parler d'autre chose, parle de la performance.

Steve Giasson

17 février 2014

[www.stevegiasson.com](http://www.stevegiasson.com)